

Études littéraires africaines

VILNET (Geneviève), dir., *Mozambique : littératures et sociétés contemporaines*. Paris : Indigo & Côté Femmes éditions, coll. Indigo, 2013, 190 p. – ISBN 978-2-35260-093-0



Sabrina Medouda

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028725ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028725ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Medouda, S. (2014). Compte rendu de [VILNET (Geneviève), dir., *Mozambique : littératures et sociétés contemporaines*. Paris : Indigo & Côté Femmes éditions, coll. Indigo, 2013, 190 p. – ISBN 978-2-35260-093-0]. *Études littéraires africaines*, (38), 225–227. <https://doi.org/10.7202/1028725ar>

sing » (p. 82). Sur cette base, il est intéressant d'étudier les phénomènes de « marketing » de la littérature, ce à quoi nous invite aussi ce commentaire particulièrement cinglant d'un des lecteurs interrogés à propos de l'ouvrage *Bina-Adamu !* (écrit par Kyallo Wamitila) lors des enquêtes de terrain : « *Who reads this kind of literature ? You find that the books end up not getting readership. There is a way in which you feel that these sometimes are writers who want to excite some Western readership who are mostly university based literary scholars and that's it. They are the people who have written the reviews on these texts and they are very excited about them* » (p. 143). La question de la transgression littéraire rejoint ici de manière assez frappante celle d'une certaine conformité : la transgression apparaît alors comme une carte à jouer dans un jeu dont les règles sont encore avant tout celles des dominants !

Si l'extension donnée au concept de transgression dans cet ouvrage aurait sans doute eu besoin d'être reprécisée (la transgression stylistique est-elle semblable à la transgression des normes éditoriales par exemple ?), il n'en reste pas moins que cette étude bien renseignée offre un regard relativement neuf et original sur la littérature *swahili* contemporaine, tout en proposant de nombreuses pistes d'analyse à suivre.

■ Nathalie CARRÉ

VILNET (GENEVIÈVE), DIR., *MOZAMBIQUE : LITTÉRATURES ET SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES*. PARIS : INDIGO & CÔTÉ FEMMES ÉDITIONS, COLL. INDIGO, 2013, 190 P. – ISBN 978-2-35260-093-0.

Cet ouvrage collectif présente des approches francophones, brésiliennes et portugaises de la littérature et de la société mozambicaine contemporaine. Elles concernent les champs linguistique, sociologique, anthropologique, artistique et philosophique. Si le titre annonce une large enquête au sujet du Mozambique, le propos réel est plus restreint, quatre articles sur six traitant de l'œuvre de Mia Couto ; mais cette particularité, réductrice à première vue, fait la richesse de cet ouvrage.

Dans un premier article, Benoît Dagobert met l'accent sur le rapport entre les personnages et l'espace mozambicain dans *Vozes Anoitcidas* (1986) de Mia Couto. L'identité mozambicaine multi-ethnique est soulignée par des personnages rattachés à une terre problématique et porteuse d'un espoir multiculturel. Le critique met en lumière le mélange inextricable de croyance et de réalité, de rêve et

de réel animant l'écriture du romancier. Ce thème se retrouve dans l'article, rédigé en portugais, de Rosiany Peixoto Rocha qui rapproche l'eau du rêve dans *Terra Sonâmbula* (1992) ; sur une terre ravagée par la guerre, le rêve et l'imaginaire deviennent des portes ouvrant sur la restauration identitaire et la mémoire dans un monde onirique aquatique, espace neutre d'une reconstruction possible, où les êtres se régénèrent malgré la guerre. Dans l'article suivant, Geneviève Vilnet conçoit la terre comme l'espace erratique nécessaire à l'acte littéraire, le territoire permettant aux personnages de survivre au fil de leur quête initiatique ; l'étude des relations entre les personnages, de leur « gémellité secrète » (p. 109) et de leurs parcours personnels souligne la circularité inhérente à *Terra Sonâmbula*, où l'acte littéraire semble être la seule action libératrice sur une terre soumise au chaos. Enfin, dans le dernier article (en portugais) abordant l'œuvre de Mia Couto, Neusa Maria Oliveira Barbosa Bastos et Regina Helena Pires de Brito détaillent l'histoire politique et linguistique des relations entre le Mozambique et le Brésil ; les influences brésiliennes subies par le romancier sont explicitées de manière plus historico-linguistique que littéraire.

Dans son étude de *Niketche : Uma história de poliγamia* de Paulina Chiziane (2002), Geneviève Vilnet met à l'honneur l'écriture féminine. Elle démontre en quoi la danse est un élément intertextuel essentiel et apporte à cette publication une perspective inattendue et intéressante qui met l'accent sur l'importance de la femme dans l'Histoire mozambicaine. Est souligné le rôle majeur qu'elle a à jouer dans la tradition comme transmission et transformation, dans son émancipation nécessaire au moyen de l'art, ainsi que dans un questionnement à propos des valeurs traditionnelles et de la modernité. Enfin, dans une étude, en portugais, de *Nós matámos o cāo-tinhoso* (1964) de Luís Bernardo Honwana, Albertina Ruivo se concentre sur les dits et les non-dits dans un pays encore sous occupation coloniale. Elle montre en quoi la jeunesse, détentrice de la parole contrairement aux adultes réduits au mutisme, est porteuse d'espoir et pousse le lecteur à déconstruire les silences passés pour reconstruire sa vision des choses, grâce aux cris révoltés des personnages. Cet examen de l'écriture d'Honwana permet de mieux saisir les analyses précédentes puisqu'il donne une légitimité à la parole de la nouvelle génération d'auteurs dont Mia Couto et Paulina Chiziane font partie.

Bien qu'il porte globalement sur l'œuvre de Mia Couto, cet ouvrage n'en est moins un reflet pertinent des enjeux qui animent la littérature et la société mozambicaines contemporaines,

car il nous montre en quoi le travail sur l'écrit met en exergue les problématiques historique, philosophique et linguistique actuelles du pays, dont il révèle les richesses et les contradictions.

■ Sabrina MEDOUDA

Revue

AFRICA E MEDITERRANEO

Le n°80 (n°1/2014) du beau magazine *Africa e Mediterraneo* est surtout consacré à l'actualité, très sensible en Italie aujourd'hui, des problèmes liés à l'accueil des réfugiés, demandeurs d'asile et autres migrants qui arrivent dans le pays. On y relève cependant aussi un dossier de contributions publiées pour le 20^e anniversaire des violences génocidaires au Rwanda. Il comporte un bel article de synthèse consacré par Marie-José Hoyet aux œuvres de témoignage, de mise en fiction littéraire et cinématographique, ou encore d'hommage artistique aux victimes (« Raccontare la memoria : Rwanda (1994-2014). Una rassegna », p. 58-65). Si l'on est moins convaincu par les amalgames historiques de Dorcy Rugamba (« Un génocide conçu dans le sein colonial », p. 66-70), on en perçoit certes la vibrante sincérité. À compléter par l'entretien avec Marcel Kabanda, qui conclut le dossier. À relever particulièrement : les relations subjectives entre Rwandais et Burundais – une question peu souvent traitée à ma connaissance – sont évoquées par Roland Rugero (« Dans un bus... Le Rwanda vu du Burundi. Ou vice-versa », p. 71-74).

■ Pierre HALEN

PRÉSENCE FRANCOPHONE

Présence francophone continue de paraître régulièrement, en maintenant son format d'environ 150 pages. La dernière livraison (n°82, 2014), en dehors du portefeuille de textes rassemblés par Musanji Ngalasso-Mwatha, ne propose que deux comptes rendus (dont un, très détaillé, est consacré à *Mémoires et imaginaires du Maghreb et de la Caraïbe*, 2013), et un varia dû à Hanétha Vété-Congolo et traitant de l'œuvre de Fabienne Kanor. Le reste est un dossier intitulé « Écriture et créativité en langue seconde ». L'introduction de Musanji Ngalasso passe un certain temps à définir l'écriture, puis en vient à